

LA MORT DU CANARI

TOURNEZ VOTRE LANGUE SEPT FOIS AVANT DE PARLER

J'ai possédé jadis un petit canari, clair comme un bouton d'or et doué d'une voix harmonieuse à plaisir. Son corselet semblait tissé d'une soie antique, de ces soies vénitiennes qu'on trouve brodées sur les chasubles des vieux prêtres d'autrefois et qui gardent dans leurs tons, pâlis par le temps, un éclat joyeux de jour de fête... Oh ! ce n'était pas ce jaune aux reflets verts des canaris que tout le monde connaît ; il avait, pour lui seul, gardé cette couleur ensoleillée comme un manteau de grand seigneur qu'il eût conquis dans le monde des oiseaux. Et sa tête se redressait, fière, sous une toque de plumes, plus claires, de barbettes blanches unies par les souffles caressants de la brise en aigrettes cascadeuses.

Mais son aspect de mignon aux manières douces n'était rien auprès de sa voix charmeuse. Le rythme aigu des chants de sa race était chez lui tempéré par des intonations calmes, veoutées comme un duvet de pêche. Aux claironnades des chants de gaité, il mêlait toujours un recoulement tendre qui, loin de détonner, accompagnait délicieusement les cascades de notes sonores.

Et son chant était à la fois le chant d'allégresse et le chant d'amour...

Or, lorsque auprès de ma mie aimée s'ouvrit le roman de nos amours, il s'élança sur les perchoirs, puis, regardant en face le soleil qui le noyait d'or jaune, entonna la plus belle cantate du monde sur un rythme si élevé qu'il nous fit tressaillir. Les notes sortaient de sa gorge comme les perles d'une eau qui s'échappe et montaient précipitées, sonores, avec parfois des roulades qui se prolongeaient. Penché sur les lèvres de l'aimée, buvant le sourire de son cœur, j'écoutais cette vivifiante harmonie qui nous versait l'espoir.

De long jours s'écoulèrent et je n'entendis plus cet élan sublime du petit canari que j'aimais. Certes, sa voix chantait encore les printemps qui s'ouvraient, les soleils qui naissaient... elle disait encore des adieux des crépuscules d'été, elle disait toujours les arcs-en-ciel qui suivent les orages, mais point de cette éclatante fanfare chantant la naissance de notre amour, célébrant les aveux qui avaient doré ce premier jour.

Et j'avais comme oublié le talent de mon ami lorsque le malheur vint, terrible, briser le lien qui m'unissait à Elle...

Je pleurais alors comme pleurent les êtres qu'on abandonne, je pleurais comme pleurent les âmes simples lors des premiers chagrins, lorsque le même chant éclate, sonore, m'emplissant d'un souvenir douloureux...

Je regardai le pâle oiseau dressé sur ses pattes légères et relevant sa tête pour lancer les chants de jadis. Ses roulades se faisaient plus sèches et les notes élevées partaient en fusée avec des secousses moins adoucies...

Je frémissais, non plus de cette joie qu'il avait versée par l'allégresse de ses chants d'aurore, mais d'une douleur qui grandissait. Oui, cet hymne venait du désespoir, ces accords aigus, tous sur un ton mineur, c'était la voix de mon cœur meurtri qui pleurait sa détresse!

Les roulades, peu à peu, se changeaient en notes aigües lancées d'une voix blessée. Tout était douleur dans ce chant nouveau, dans ce chant sonore qui rappelait l'hymne des amours naissantes...

Soudain, ce fut un spectacle qui me brisa le cœur, sous une note puissante, de sa gorge agitée jaillit un flot de sang d'un rouge ardent qui étincela en gouttelettes vives et gicla sur le sol.

Et la pauvre bestiole s'affaissa exhalant avec son âme le dernier chant de mon amour brisé.

HENRY DES NOPALS.

LA VICTIME

L'étranger (sympathique).—Votre mari semble être la victime du tabac.

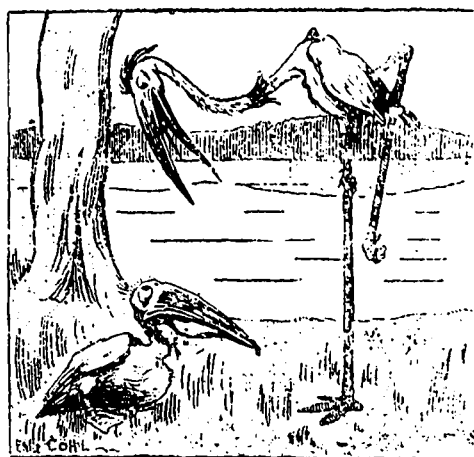
La femme.—Non, c'est moi.

ENFANTS BIEN ATTRAPÉS — (Suite et fin)



III

... Ah ! vous ne voulez pas de pouding. Alors, je le conserverai pour le souper de votre père.



I
—Vous avez bien de l'audace, mon petit ami, de vous installer dans mon chemin ! Allons, onste, filez de là, espèce de pierrot ?...

II
Qu'est-ce que vous dites ?

DIPLOMATE

L'institutrice (fort jolie).—Toto, cite-moi une beauté naturelle.
Toto (pas fort sur sa leçon).—Vous, maunzelle...

UN NOUVEAU PROCÉDÉ

Le père (passablement ennuyé).—M. Gatiem, vous venez voir ma fille depuis sept ans. Avez-vous l'intention de l'épouser ?

Gatiem.—Vous êtes ma Providence ! Demandez-lui son opinion...

FAIT PAR D'AUTRES

M. Philidor.—Entre nous, dansez-vous sur vos orteils ?

Mlle Gatiem.—Entre nous encore, je vous dirai que non. Il y a des danseurs qui se chargent de cela.

TOTO EXPLIQUE

—Grand-papa est si distrait qu'il marche sans penser à rien. Puis il se rappelle ce à quoi il pensait et finit par oublier que ce qu'il pensait être la chose à laquelle il pensait était tout à fait autre chose que ce qu'il voulait se rappeler.

SAUF VOTRE RESPECT

Lorsque dans la conversation, un Arabe parle d'une femme, il ajoute souvent après le mot *mra* (femme), celui de *hachak* (sauf votre respect !)

Cette expression est prononcée afin de s'excuser, auprès de l'auditeur, de l'entretenir d'une chose dont on ne doit pas causer.

Après avoir parlé du *dhab* (âne) du *halloof* (pore), les Arabes ajoutent aussi *hachak*.

ENTRE VOISIN

Brigide (servante de Mme X).—Pardou, madame, mais ma maîtresse m'envoie vous demander de faire jouer votre jeune fille sur l'harmonium cet après-midi.

Mme XX (flatée).—Mais certainement. Votre maîtresse aime beaucoup la musique ?

Brigide.—Ce n'est pas pour cela. Le propriétaire de la maison doit venir aujourd'hui et ma maîtresse veut lui demander une réduction dans le prix du loyer.

ECHO DU TRANSVAAL

—Et vous en avez fait courir cinquante ?

—Oui, et si fort, que j'en avais deux sur mes talons.

UN COMPLIMENT

L'hôte (de la veille).—J'espère que vous vous êtes bien amusé hier ?

Lui (qui veut renchérir).—Oh ! oui, et avec ça que nous, nous pouvons nous amuser n'importe où.

APRÈS LES ÉTRENNES

—Avez-vous aimé ce petit chien que j'ai donné à votre femme ?

—Assurément, il est mort le jour des Rois. Vous avez un goût sûr et délicat.

SCÈNE INTIME

Elle.—Il faut être un fou pour discuter avec une femme...

Lui.—Tu as raison, pour une fois.

EN COUR

Le juge.—Vous êtes accusé d'avoir volé un jambon. Ne niez pas : la police vous a pris au moment où vous l'emportiez sous votre bras.

L'inculpé.—Pardou, monsieur le juge. Ce jambon, je ne l'emportais pas. Nous cheminions simplement, côte à côte, comme deux frères.

TRÈS PROBABLEMENT

—Qui a dit : " Les principes avant les hommes " ?

—Evidemment quelqu'un dont le candidat avait un mauvais dossier.